Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

7 | 2012

Ceramics / Submorphemics

Sophie Vasset, *Décrire, prescrire, guérir : Médecine et fiction dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle*

Hélène Dachez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4522>

DOI : 10.4000/miranda.4522

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Hélène Dachez, « Sophie Vasset, *Décrire, prescrire, guérir : Médecine et fiction dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle* », *Miranda* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/4522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.4522>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sophie Vasset, *Décrire, prescrire, guérir* : Médecine et fiction dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle

Hélène Dachez

RÉFÉRENCE

Sophie Vasset, *Décrire, prescrire, guérir* : Médecine et fiction dans la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle (Québec : Presses de l'Université de Laval, 2011), x + 331p, ISBN 978-2-7637-9284-2

- 1 Dans son introduction très claire (1–28), Sophie Vasset explique le but de son excellent ouvrage, fondé sur un corpus de textes médicaux populaires et de textes fictionnels élaborés par des auteurs masculins et publiés entre 1719 et 1771 : « il s'agit d'observer les modes de discours de la médecine et de la fiction, et d'identifier les raisons de l'interaction de ces deux discours dans la culture britannique du XVIII^e siècle » (1). A la faveur du croisement de l'approche historique des textes médicaux et de l'approche littéraire des textes fictionnels, l'auteur, guidé par une perspective interdisciplinaire particulièrement fructueuse, privilégie trois problématiques médicales : celles de la description, de la prescription, et du traitement, auxquelles correspondent, dans le domaine fictionnel, analogies, structures et métadiscours. L'un des très nombreux atouts de cet ouvrage tient au fait que discours médical et discours fictionnel sont systématiquement étudiés l'un par rapport à l'autre, méthode très féconde qui donne lieu à des analyses particulièrement originales et à des micro-lectures inédites. Tout au long de ce travail, la démonstration est impeccable, rigoureuse sans jamais être aride, et toujours convaincante.
- 2 La première partie de l'ouvrage, « Décrire » (29–130), commence par souligner, à partir d'une synthèse très réussie des théories médicales de l'époque (transformation du système humoral d'Hippocrate et de Galien, mécanisme et animisme), l'influence

capitale de l'observation du corps et de la circulation, placées au cœur des textes fictionnels, notamment grâce à la métaphore de la circulation des flux appliquée au corps national (la circulation économique chez Defoe et Smollett), à l'écriture fictionnelle (l'écriture vivante chez Sterne et Fielding) et à la circulation des lettres (la circulation épistolaire chez Richardson, liée en particulier à la transparence). A partir d'une définition de la maladie et de la douleur au XVIII^e siècle, Sophie Vasset analyse, avec de nombreux exemples médicaux et fictionnels extrêmement bien choisis, la perception et la narration de la douleur selon deux perspectives : la douleur comme expérience racontée par autrui, oscillant entre observation pure et compassion, et comme expérience vécue et racontée par l'individu souffrant, donnant ainsi naissance à un style inédit, qui problématise l'expression de la douleur (ainsi que l'accouchement douloureux de l'écriture). Sophie Vasset se penche ensuite sur la dimension narrative de l'expérience de la maladie à travers l'étude de cas, dont on retrouve les caractéristiques (observation exhaustive, narration détaillée à l'extrême) dans la fiction, et elle analyse de manière lumineuse comment s'opère le va-et-vient entre cas médical et fiction.

- 3 A partir d'une problématisation de la tension entre provocation, promotion et prévention, la deuxième partie de l'ouvrage (131–220), intitulée « Prévenir, prescrire », propose une étude poussée de l'analogie entre discours paratextuel (par l'examen des préfaces, où l'écrivain cherche à se prémunir des reproches en les anticipant) et inoculation, dans le but de mettre le lecteur en garde contre une lecture erronée et de l'orienter vers une lecture saine. Sophie Vasset examine ensuite, en intégrant le débat sur le roman, l'analogie entre la promotion d'ouvrages fictionnels (ayant trait notamment à la petite vérole) et celle d'ouvrages charlatanesques. Les auteurs d'ouvrages médicaux et fictionnels, qui partagent des techniques de persuasion reposant sur « l'autorité, la fiction et l'attraction » (145), se rejoignent aussi sur plusieurs notions qu'ils expriment en empruntant à l'autre domaine une rhétorique qui cherche à convaincre : la nécessité du risque, la question de l'authenticité, une critique de l'excès et du luxe, l'organisation de la vie domestique. Espace, temps, aliments et boissons, gestes du quotidien et régime du corps deviennent l'objet de gestion ; l'oisiveté est critiquée et le style de vie du paysan, sain, simple et lié à la terre, est régulièrement considéré comme le meilleur possible. Ouvrages médicaux et fictionnels prêchent, en outre, les bienfaits de la voie du milieu, et mettent en garde contre les produits et les mœurs venus de l'étranger, contribuant ainsi à construire l'identité nationale et celle de la classe moyenne. La prescription sexuelle constitue le dernier chapitre de cette partie. Les écrits de l'époque, tout en critiquant les pratiques sexuelles solitaires et la sexualité à sens unique, montrent que la représentation de la sexualité se modèle selon le schéma d'un échange qu'il est possible et nécessaire de réguler, en écho aux principes fondateurs de circulation et de transparence, et à l'opposé du secret. Ils offrent de plus une réflexion sur l'acte de prostitution (le corps se vend ; l'écriture séduit et suscite le désir), où l'on retrouve l'importance des notions de régulation et de gestion, bafouées dans le cas de la maladie vénérienne. Le dernier sous-chapitre de cette partie étudie la solitude, l'imagination et les plaisirs excessifs, décriés dans les traités médicaux, en regard de la masturbation, de l'écriture et de la lecture, trois pratiques dont les modalités et les points communs sont analysés avec beaucoup de finesse et d'originalité.
- 4 La troisième partie, « Guérir » (221–76), a pour but de définir sur quoi reposent les concepts de guérison dans les traités médicaux et d'analyser comment la fiction

exploite ces mêmes concepts. Sophie Vasset se penche sur la notion polysémique de diversion, effectuée grâce au voyage, aux sports (notamment l'équitation) et aux cures thermales, traitements fondamentaux dans les ouvrages médicaux et fictionnels du XVIII^e siècle. Le récit de voyage fictionnel est thérapeutique parce qu'il met le corps en mouvement, comme le sport, et combat l'enfermement et la sédentarisation, hautement pathogènes. Les cures thermales, louées par les médecins, font régulièrement l'objet de satire chez les auteurs de fiction (et l'on sait la portée thérapeutique qu'a le rire chez Sterne), notamment parce qu'ils effacent les distinctions de classes sociales, et semblent tout ensemble inefficaces, voire dangereux, et promoteurs d'hypocrisie mondaine. La dernière sous-partie explore pourquoi et comment l'idée de guérison est, de manière paradoxale et quasi systématique, associée à la violence et à la destruction, passages obligés du traitement médical. Sophie Vasset montre, en questionnant l'acception traditionnelle de la catharsis aristotélicienne (tragique), qu'au XVIII^e siècle, cette dernière, dont les modalités médicales sont la purge, les émétiques et la saignée, se déplace vers le domaine comique. Des rapprochements éclairants sont établis entre satire et saignée. Les traitements violents sont quant à eux appréhendés sous l'angle de la chirurgie, de ses outils, et donnent lieu à une distinction entre deux perceptions et deux discours : le discours médical, pour qui le corps est un espace fragmenté sur lequel on doit intervenir de façon radicale, et celui du patient, qui identifie le traitement à une torture. En donnant voix au patient, le roman questionne la violence du traitement et fait apparaître toute la complexité du discours médical.

- 5 Dans sa conclusion (272-82), Sophie Vasset, avant de synthétiser son propos avec bonheur, prend de la distance et revient sur le concept d'interdisciplinarité, qu'elle met en regard d'une triple approche française, anglaise et américaine, dont elle a, semble-t-il, tiré tous les avantages dans cet ouvrage très réussi et très cohérent, que toute personne intéressée par les rapports entre médecine et littérature prendra un plaisir extrême à lire.
- 6 Reste à ajouter que le travail est complété par des annexes bien choisies. La bibliographie est très fournie, en accord avec la richesse des analyses de cet ouvrage, qui a reçu le prix SAES/AFEA 2012.

INDEX

Keywords : circulation, eighteenth-century medicine, healing processes, fictional literature, medical case-study, medical treatment, movement, prescription, quacks

Mots-clés : médecine, XVIII^e siècle, charlatans, circulation, étude de cas médical, guérison, inoculation, littérature fictionnelle, mouvement, prescription, traitement

AUTEURS

HÉLÈNE DACHEZ

Professeur

Université de Toulouse 2-Le Mirail

h.dachez@wanadoo.fr